



Une perspective différente

L'invitation d'Elias Cornell, philosophe suédois devenu professeur de théorie et d'histoire de l'architecture à Chalmers - « Architectes, changez la mentalité de votre temps ! »¹ avait des objectifs liés à une autre période de notre histoire, mais j'aime la rappeler en réfléchissant à la distinction substantielle entre « architecture » et « cadres de vie ».

Au fil des siècles, l'**architecture** a conservé un détachement aristocratique par rapport à la construction courante. Il est inutile de la distinguer du bâtiment : il s'agit donc ici de tout bâtiment (et pas seulement de ceux qui portent des caractéristiques esthétiques, des langages ou des significations particulières). Le **cadre de vie** est autre chose. Ce sont des ensembles (dynamiques, vivants) produits par la succession d'embrications dans le temps : ainsi une pièce, une maison, un lieu, une rue, une place, un quartier d'une ville. À grande échelle, ils imbriquent le monde minéral, le monde végétal et le monde animal ; ils dépassent l'urbanisme/l'architecture/le bâti/non-bâti ; ils impliquent les paysages, la santé, la sécurité, la spiritualité, la socialité, le bien-être ; ils sont alimentés par la vision systémique, la pluridisciplinarité, l'optique transgénérationnelle ; ils ignorent les oppositions centre/périphérie.

Isolé de son contexte, même un « cadre de vie » conduirait à l'égoïsme, mais son réseau de relations peut favoriser les agrégations, générer ou renforcer des communautés.

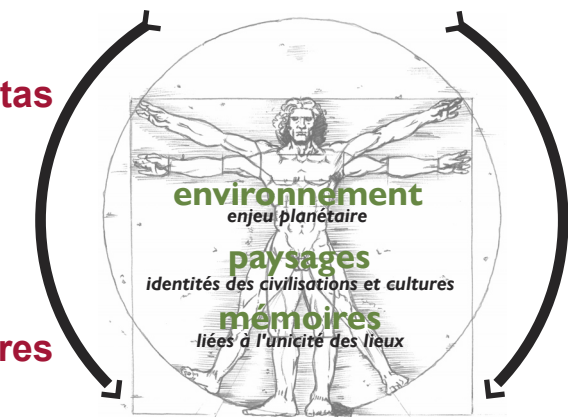
Les invitations à penser au-delà des fonctions et des expressions formelles de l'environnement bâti ne sont pas rares. Au début des années 1950, Richard Neutra - architecte autrichien transplanté aux États-Unis et ami de Sigmund Freud depuis sa jeunesse - a publié « *Survival Through Design* », un ouvrage précurseur des préoccupations environnementales et des relations entre architecture et neurosciences. Il y a une douzaine d'années, Ruwen Ogien a choisi un titre extraordinaire pour son vaste essai de philosophie morale : « *L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine* ». Fin 2022, Davide Ruzzon a publié « *Tuning Architecture to Humans* ».

Le comportement humain n'est pas seulement influencé par le cadre de vie : l'aphorisme d'Antoine de Saint-Exupéry² nous le rappelle : « *Si vous voulez construire un bateau, ne vous donnez pas la peine d'appeler des hommes pour ramasser du bois et préparer des outils ; ne distribuez pas les tâches, n'organisez pas le travail. Éveillez d'abord leur nostalgie de la mer lointaine et infinie. Dès que cette soif sera éveillée en eux, ils se mettront immédiatement au travail pour construire le bateau* ».

Les changements d'époque nécessitent l'engagement de tous. En décembre 2008, au Palais de Chaillot - là même où, 60 ans plus tôt, les Nations unies approuvaient la « *Déclaration universelle des droits de l'homme* » - a été lancée la « *Déclaration des devoirs de l'homme* »³ en matière d'habitat et de modes de vie : cette fois, non pas universels, mais respectueux de la diversité. Nous sommes plus de 8 milliards, 0,01 % de la matière vivante (97,3 % de plantes ; 2,7 % d'animaux ; 2/3 d'insectes) à produire plus que les 99,99 % restants.

utilitas / firmitas / venustas

environnement / paysages / mémoires



par Massimo Pica Ciamarra

Poétique du fragment

La planification suppose la participation, la complicité, le dialogue. Elle aime interpréter des demandes qui ne sont pas égoïstes ou sectorielles, prévoyantes ; attentives aux contextes, à la logique des relations, à la flexibilité, à la croissance, à l'intégration ; ouvertes sur l'avenir. Elle ne se réduit pas à des schémas ou à des exigences fonctionnelles : elle est plutôt complexe, étendue au non-construit ; elle penche vers la logique du « **fragment** » et non de l'« **objet** ». L'évolution des « questions » élève les « réponses » : elle atténue l'intérêt dans la mesure où elle n'introduit pas un « don » ou ne contribue pas à améliorer la condition humaine.

La notion d'« Utilitas / Firmitas / Venustas » imprègne encore le sens commun. Il considère un bâtiment dans son autonomie, tolère son indifférence aux contextes. Oubliée pendant des siècles, remise au goût du jour à la Renaissance, cette triade est plus qu'anachronique.

- Aujourd'hui, les « fonctions » sont précaires : il faut de l'adaptabilité, de la flexibilité, de l'attention à l'ensemble du cycle de vie du bâtiment. En revanche, les « activités » tendent à être substantiellement stables dans le temps : elles peuvent se lier différemment pour adhérer à des instances culturelles toujours nouvelles.

- De plus, le principe de **non-localité** de la physique quantique, la possibilité d'être « distants mais unis », rappelle la perte de « l'unité de lieu » des typologies de bâtiments du 20e siècle : l'enchevêtrement se reflète dans le « *droit à la ville* » (Lefebvre, 1968)⁴ et est en accord avec « *le degré zéro du paysage et du langage* » (Zevi, 1997)⁵.

- La beauté ne suffit pas : l'harmonie, la transmission du sens, etc. sont fondamentales.

Il n'est pas rare que les bâtiments encombrant les territoires, ne contribuent pas à former des « **paysages** » et des « **villes** » (agrégation / civitas). Le 20e siècle a consolidé la culture de la séparation. Il est urgent de s'en affranchir : l'avenir appelle à l'intégration, à l'interaction, à la coprésence, à la vision systémique.

Dans un écrit encore récent, Juhani Pallasmaa⁶ pose la question rhétorique de savoir si le design doit être réduit à un service technocratique ou s'il ne doit pas exprimer une poétique existentielle : pour reprendre les mots d'Edoardo Persico, si l'architecture n'est pas avant tout « *la substance des choses espérées* ». Cette question reflète également la distinction entre ce qui peut être traduit en langage expressif, c'est-à-dire les « matériaux de construction » (autrefois les pierres, les briques, les matériaux en vrac, puis de plus en plus souvent des composants industriels prédéfinis, placés dans l'espace grâce à l'utilisation instrumentale de la géométrie euclidienne), et ce qui est porteur de sens et de signification, c'est-à-dire les « matériaux d'architecture » (espaces, centralités, liens, filtres, continuités, limites et ainsi de suite, soutenus plutôt par des principes topologiques)⁷.

La logique topologique et l'optique relationnelle transcendent les limites physiques de l'intervention, elles envahissent même de vastes environnements. Elles atténuent la focalisation sur le bâtiment individuel ; elles font prévaloir l'intérêt pour les relations avec les contextes dans lesquels il sera immergé. A la triade qui met l'accent sur l'autonomie du bâtiment succède celle qui conduit à étudier ses relations.

« **Environnement / Paysages / Mémoire** »⁸ reflète les relations simultanées que toute modification entretient avec trois échelles d'intervention : celle planétaire (propre aux questions environnementales) ; celle qui identifie la culture d'une communauté (« paysage », dans sa déclinaison européenne) ; celle, immatérielle, inhérente aux lieux, souvent particulièrement chargés de mémoires collectives ou individuelles.

« **Milieus de vie** » / « **Poétique du fragment** » / « **Interscalarité** » sont des racines vitales de régénération et de construction, animant une révolution quasi copernicenne.

Pour les cadres de vie

Distinguer l'architecture de la construction⁹ ne tient pas compte de la définition inclusive de William Morris (« *l'architecture est l'ensemble des modifications et des altérations apportées à la surface de la terre en vue de répondre aux besoins humains* »)¹⁰. Distinguer architecture et construction[iv] pousse à séparer bâti et non-bâti, vert et paysage, matériel et vivant ; cela évite de considérer le bâti avant tout comme une composante d'un « cadre de vie » ; cela semble oublier qu'une construction n'est jamais autonome, jamais fermée sur elle-même, toujours un prototype, toujours un fragment de contextes en devenir. Dans l'article susmentionné, Pallasmaa va jusqu'à affirmer qu'« *un nouveau bâtiment responsable fait paraître les bâtiments voisins moins réussis meilleurs qu'ils ne sont en eux-mêmes : c'est la tâche morale d'un projet contextuellement inclusif et responsable* ».

Le « cadre de vie » est tout espace dans lequel nous nous trouvons ou dans lequel nous sommes immergés, que nous traversons ou dans lequel nous sommes stationnaires, qu'il soit fermé ou ouvert¹¹. Dans le passé, il s'agissait d'une supposition, mais aujourd'hui, les neurosciences peuvent montrer comment les « environnements de vie » - quelle que soit leur taille - influencent les humeurs et les comportements. La santé humaine et planétaire est la perspective qui anime les « cadres de vie » (qui ont également le potentiel de contribuer à atténuer les inégalités, à générer de la cohésion sociale, à favoriser la spiritualité/la socialité/la sécurité/l'économie/le bien-être).

Réfléchir sur les « **cadres de vie** » nous pousse donc à dépasser toute perspective sectorielle, à poursuivre des objectifs systémiques ; à considérer également les logiques transgénérationnelles ; à imbriquer les aspects matériels et immatériels ; à l'évolution positive des mentalités par la diffusion de ces questions, tout en espérant que chaque culture les décline avec sa propre diversité. Éviter les obstacles physiques qui pourraient renforcer les obstacles psychologiques, en prêtant attention à la qualité de l'air, à la réduction des émissions de dioxyde de carbone, aux différentes formes de perception de nos sens. Même dans un lieu défini, il faut toujours se demander ce que les regards regardent, si les odeurs ou l'environnement sont agréables, comment la variabilité de la lumière nous affecte. Dans certains contextes, il peut être intéressant d'utiliser des techniques de confort thermique pour encourager les « lieux de condensation sociale » ; ou d'utiliser le monde végétal pour la qualité de l'air, les variations de couleur, les variations saisonnières. L'entrelacement des différentes expériences et sensibilités est précieux.

Le « *Code européen de conception visant à la qualité des cadres de vie* » tend à créer les conditions préalables pour que l'« Davos Baukultur Alliance » puisse réellement se répandre, en s'entremêlant également avec la « *frugalité heureuse et créative* »¹².

« Le Code » a été généré par le réseau européen du Carré Bleu en participant à l'un des « Festival Architettura 2023 » promu par le ministère italien de la Culture, coordonné par « *SEED - Design Actions for the Future* », dont l'INARCH -Istituto Nazionale di Architettura faisait également partie.

Le « *Code pour la qualité des cadres de vie* » (ce nom simplifié rend l'objectif plus évident) présuppose une mutation mentale pour laquelle il est essentiel, prioritaire, que tout acte de construction participe à la création ou à la consolidation d'un environnement de vie. Créer, régénérer les cadres de vie actuels nécessite une vision, des mentalités nouvelles, un engagement de « réarmement moral ». Cela ne peut se faire que par des communautés convaincues des conséquences sur la vie quotidienne produites par le « bâti + non-bâti » de haute qualité écologique et environnementale. La régénération dans cette perspective considère l'homme comme faisant pleinement partie de la nature, c'est-à-dire qu'elle nous libère des visions égocentriques ou anthropocentriques. Elle peut aussi être une prémisse d'équité sociale et constitue - bien que limitée - une bonne contribution à l'immense enjeu environnemental. Je fais partie de ceux qui pensent qu'il y aura toujours un surplus irréfléchi à nos malheurs : peut-être viendra-t-il du « quatrième environnement », peut-être utilisera-t-il l'enchevêtrement quantique. Il s'agira certainement d'un **impensé** (Hayles, 2017)¹³.

A different perspective

The invitation of Elias Cornell - a Swedish philosopher, later professor of architectural theory and history at Chalmers - "Architects, change the mentality of your time!"¹ had goals related to a different period of our history. I like to remember him in reflecting on the substantial distinction between "architecture" and "living environments."

Architecture has maintained over the centuries an aristocratic detachment from current building. Needless to distinguish it from building: so here it is any building (not only to those bearing particular aesthetic characters, languages or meanings). **Living environments** are something else. They are (dynamic, living) ensembles produced by the succession of inter-weavings over time: such as a room, a house, a place, a street, a square, a part of a city. At a broad scale they intertwine mineral world, plant world and animal world; they are more than urban planning/architecture/built/unbuilt; they involve landscapes, health, safety, spirituality, sociality, well-being; they are fuelled by systemic vision, multidisciplinary, transgenerational optics; they ignore centre/periphery oppositions.

Isolated from context, even a "living environment" would lead to selfishness, but its lattice of relationships can foster aggregations, generate or strengthen communities

Invitations to think beyond the functions and formal expressions of the built environment are not uncommon. In the early 1950s Richard Neutra - an Austrian architect transplanted to the United States and since his youth a friend of Sigmund Freud - published "*Survival Through Design*" a forerunner of environmental concerns as well as the relationship between architecture and neuroscience. A dozen years ago Ruwen Ogien chose an extraordinary title for an extensive essay of his on moral philosophy, "*Human kindness and the smell of warm croissants*" In late 2022 Davide Ruzzon published "*Tuning Architecture to Humans*".

Human behaviors are not only influenced by living environments: we are reminded of this by Antoine de Saint-Exupéry's aphorism²: "*If you want to build a boat, don't toil to call men to gather wood and prepare tools; don't distribute the tasks, don't organize the work. Awaken first their longing for the distant and boundless sea. As soon as this thirst is awakened in them they will immediately set to work building the boat.*" Epochal mutations require everyone's commitment.

In December 2008, at Palais de Chaillot-just where in December 60 years earlier the United Nations approved the "*Universal Declaration of Human Rights*"-the "*Declaration of Human Duties*"³ regarding habitats and lifestyles was launched: this time not universal, but respecting diversity. We are over 8 billion, 0.01% of living matter (97.3% plant; 2.7% animal for 2/3 insects) producing more than the other 99.99%.

Poetics of Fragment

Planning presupposes participation, complicity, dialogues. It likes to interpret questions that are not selfish or sectoral, forward-looking; attentive to contexts, logics of relationship, flexibility, growth, integration; open to the future. Not reduced to patterns or functional needs: but complex, extended to the unbuilt; leaning toward the logic of the "**fragment**" not the "**object**". Evolving "questions" elevate "answers": mitigating interest to the extent that it does not introduce a "gift" or help improve the human condition.

"Utilitas / Firmitas / Venustas" still pervades common sense. It considers a building in its autonomy, tolerates its indifference to contexts. Forgotten for centuries and brought back into vogue in the Renaissance, this triad is more than anachronistic.

- Today, "functions" are precarious: there is a need for adaptability, flexibility, attention to the entire life cycle of the built environment. Instead, "activities" tend to be essentially stable over time: they can bind together differently to adhere to ever-changing cultural demands.

- Moreover, the principle of **non-locality** in quantum physics, the possibility of being "distant but united," recalls the loss of the "unity of place" of 20th century building typologies: entanglement is reflected in the "*right to the city*" (Lefebvre, 1968)⁴ and is in resonance with "*zero degree landscaping and language*" (Zevi, 1997)⁵.

- Then beauty is not enough: harmony, transmissions of meaning and so on are essential.

Not infrequently, buildings have long been cluttering territories, not contributing to the formation of "**landscapes**" and "**cities**" (aggregation / civitas). The 20th century consolidated the culture of separation. It is urgent to break free from it: the future calls for integration, interactions, co-presences, systemic vision.

In a still recent writing Juhani Pallasmaa⁶ rhetorically asks whether design should be reduced to technocratic service or whether it should not express an existential poetics: in the same way Edoardo Persico, wondered whether architecture is not above all "*substance of hoped-for things*".



ESPACE ANTI-PERSPECTIF SUR LE CHEMIN DE LA MÉMOIRE

This question also reflects the distinction between what can translate into expressive language-i.e., the "materials of construction" (once stones, bricks, loose materials; then increasingly predefined industrial components, placed in space thanks to the instrumental use of Euclidean geometry)-from what conveys meaning and significance, i.e., the "materials of architecture" (spaces, centralities, links, filters, continuities, limits, and so on: sustained instead by topological principles).⁷

Topological logic and relational optics transcend the physical limits of the project, encroach even broader surroundings. They mitigate the focus on the individual building; they override interest in the relationships with the contexts in which it will be immersed. The triad that focuses on the autonomy of the building is succeeded by what it brings to investigate its relationships. "Environment / Landscapes / Memory"⁸ reflects simultaneous relationships that every modification has with three scales of intervention: the planetary one (proper to environmental issues); the one that identifies the culture of a community ("landscape," in its European declaration); the one also immaterial inherent in places, often particularly loaded with collective or individual memories.

"Living environments" / "Poetics of the fragment" / "Interscalarity" are vital roots of regenerating and building, animating an almost Copernican revolution

For living environments
Distinguishing architecture from building⁹ does not consider William Morris' inclusive definition ("architecture is the totality of modifications and alterations made on the earth's surface in view of human needs")¹⁰. It also separates built and unbuilt, green and landscape, matter and living; it does not consider the built as a component of a "living environment"; it forgets that a building is never autonomous, never closed in on itself, always a prototype, always a fragment of contexts in the making. In the writing cited earlier Pallasmaa goes so far as to say that "a new responsible building makes the less successful neighbouring ones look better than they are in themselves: this is the moral task of a contextually inclusive and responsible project."

"Living environment" is any space that welcomes us or in which we are immersed, that we pass through or in which we are stationary, closed or open¹¹. In the past this could be guessed, but now neuroscience can show how "living environments"-regardless of their size-influence moods and behaviours. Human and planetary health is the perspective that animates "living environments" (which, moreover, also have the potential to help mitigate inequalities, generate social cohesion, and foster spirituality/sociality/security/economy/wellbeing).

Reflecting on "living environments" therefore pushes us to move beyond any sectorial perspective, to pursue systemic objectives; to also consider trans-generational logics; to interweave material and immaterial aspects; to the positive evolution of mentalities through the dissemination of these issues, at the same time hoping that each culture will decline them with its own diversity. Avoiding physical obstacles that could consolidate psychological obstacles, with attention to air quality, to minimising carbon dioxide emissions, to the different forms of perception of our senses. Even in a defined place, one always has to wonder what the gazes are looking at, whether any smells or surroundings are pleasant, how the variability of light affects them. In some contexts, it may be interesting to use thermal comfort techniques to encourage "places of social condensation"; or to make use of the plant world for air quality, colour variations, seasonal variations. The intertwining of different experiences and sensitivities is valuable.

The "European Design Code for the Quality of Living Environments" tends to create the preconditions so that the "Davos Baukultur Alliance" can really spread, also intertwining with "Frugalité heureuse & creative"¹². "The Code" was generated by the European network of "Le Carré Bleu" by taking part in one of the "Festival Architettura 2023" promoted by the Italian Ministry of Culture, the one coordinated by "SEED - Design Actions for the Future" of which INARCH - National Institute of Architecture was also a member.

The "European Code for the Quality of Living Environments" (this simplified name makes the objective clearer) presupposes a mental mutation for which it is essential, a priority, that every act of building participates in creating or consolidating a living environment. Creating, regenerating current living environments requires visionary vision, new mindsets, a commitment to "moral rearmament". This can only be done by communities convinced of the consequences on everyday life produced by "built + unbuilt" of high ecological and environmental quality. Regenerating from this perspective considers man fully part of nature, i.e. it frees us from egocentric or anthropocentric visions. It can also be a premise of social equity and is - albeit limited - a good contribution to the immense environmental issue. I am among those who believe that there will always be an unthinking surplus to our misfortunes: perhaps it will come from the Fourth Environment, perhaps it will make use of quantum entanglement. Certainly it will be **unthought** (Hayles, 2017)¹³.

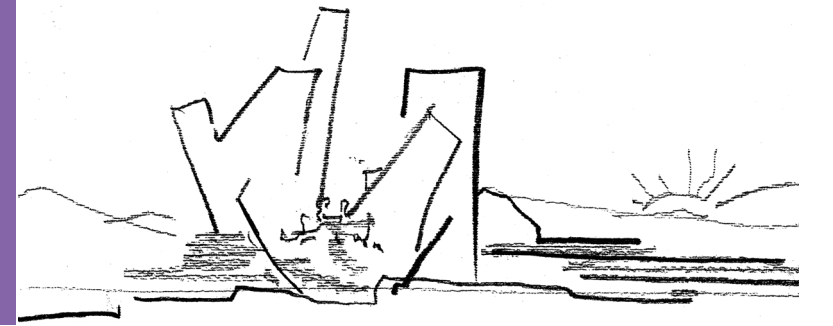
Una diversa prospettiva
Aveva obiettivi legati a un diverso periodo della nostra storia, ma non perde attualità l'invito Elias Cornell - filosofo svedese, poi professore di teoria e storia dell'architettura a Chalmers - "Architectes, changez la mentalité de votre temps!"¹⁴. Mi piace ricordarlo nel riflettere sulla sostanziale distinzione fra "architettura" e "ambienti di vita".

L'architettura ha mantenuto nei secoli un aristocratico distacco dal costruito corrente. Inutile distinguersela dall'edilizia: quindi qui è qualsiasi edificio (non solo a quelli portatori di particolari caratteri estetici, linguaggi o significati). Gli **ambienti di vita** sono altro. Sono insieme (dinamici, viventi) prodotti dal susseguirsi di intrecci nel tempo: così una stanza, una casa, un luogo, una strada, una piazza, una parte di città. A scala ampia intrecciano mondo minerale, mondo vegetale e mondo animale; sono più che urbanistica / architettura / costruito / non-costruito; coinvolgono paesaggi, salute, sicurezza, spiritualità, socialità, benessere; sono alimentati da visione sistemica, pluridisciplinarietà, ottiche transgenerazionali; ignorano contrapposizioni centro / periferia.

Isolato dal contesto, anche un "ambiente di vita" porterebbe all'egoismo, ma il suo lattice di relazioni può favorire aggregazioni, generare o rafforzare comunità

Non sono rari gli inviti a riflettere al di là delle funzioni e delle espressioni formali del costruito. Nei primi anni '50 Richard Neutra -architetto austriaco trapiantato negli Stati Uniti, sin da giovane amico di Sigmund Freud- pubblicò "Survival Through Design", antesignano di preoccupazioni ambientali oltre che dei rapporti tra architettura e neuroscienze. Una dozzina di anni fa Ruwen Ogien scelse un titolo straordinario per un suo ampio saggio di filosofia morale: "L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine". A fine 2022 Davide Ruzzon ha pubblicato "Tuning Architecture to Humans". I comportamenti umani non sono influenzati solo dagli ambienti di vita: ce lo ricorda l'aforisma di Antoine de Saint-Exupéry²: "Se vuoi costruire una barca non affaticarti a chiamare uomini per raccogliere la legna e preparare gli attrezzi; non distribuire i compiti, non organizzare il lavoro. Risveglia prima la loro nostalgia del mare lontano e sconfinato. Appena si sarà risvegliata in loro questa sete si metteranno subito al lavoro per costruire la barca".

Le mutazioni epocali richiedono l'impegno di tutti. Nel dicembre del 2008, a Palais de Chaillot - proprio dove nel dicembre di 60 anni prima le Nazioni Unite approvarono la "Dichiarazione universale dei Diritti dell'Uomo"- è stata lanciata la "Dichiarazione dei Doveri dell'Uomo"³ riguardo habitat e stili di vita: questa volta non universale, ma nel rispetto delle diversità. Siamo oltre 8 miliardi, lo 0,01% della materia vivente (97,3% vegetale; 2,7% animale per i 2/3 insetti) che produce più dell'altro 99,99%.



Révision du texte publié dans le n°1/2024 de « The Bulletin of the EAPE », qui reprend le thème qui sous-tend la proposition du « Code européen de conception visant la qualité des cadres de vie » (La Collection du CB n°13/2024)

1. Le Carré Bleu, n°2/1958
2. Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, 1943
3. Le Carré Bleu, n°4/2008
4. Henri Lefebvre, *Le droit à la ville*, Anthropos 1968
5. Bruno Zevi, *Paesaggistica e linguaggio grado zero dell'architettura = Landscape and the zero degree of architectural language*, 1999
6. Dans la préface de D. Ruzzon « Tuning architecture with humans, neuroscience applied to architectural design », Editeur Mimesis International, 2022
7. MPC, *Apologia del (non) costruito*, "Quaderni di architettura e città", n°12-13, 2005; Jorge Cruz Pinto, *Eloge du vide*, Le Carré Bleu n°2/2010

Poetica del frammento
Progettare presuppone partecipazione, complicità, dialoghi. Ama interpretare domande non egoistiche o settoriali, lungimiranti; attente ai contesti, alle logiche di relazione, alla flessibilità, alla crescita, all'integrazione; aperte al futuro. Non ridotte a schemi o esigenze funzionali: bensì complesse, estese al non-costruito; protese alla logica del "frammento" non a quella dell'"oggetto". L'evoltersi delle "domande" eleva le "risposte": mitiga l'interesse per quanto non introduca un "dono" o non aiuti a migliorare la condizione umana.

"Utilitas / Firmitas / Venustas" tuttora pervade il buon senso comune. Considera un edificio nella sua autonomia, ne tollera l'indifferenza ai contesti. Dimenticata per secoli e riportata in auge nel Rinascimento, questa triade è più che anacronistica.

• Oggi le "funzioni" sono precarie: occorre adattabilità, flessibilità, attenzione all'intero ciclo di vita del costruito. Invece le "attività" tendono a essere sostanzialmente stabili nel tempo: possono legarsi diversamente tra loro per aderire a sempre nuove istanze culturali.

• Inoltre il principio di **non-località** della fisica quantistica, la possibilità di essere "distanti ma uniti", richiama la perdita dell'"unità di luogo" delle tipologie edilizie del '900: l'*entanglement* si riflette nel "diritto alla città" (Lefebvre, 1968)⁴ ed è in assonanza con "paesaggistica e linguaggio grado zero" (Zevi, 1997)⁵.

• Poi non basta la bellezza: sono fondamentali armonia, trasmissioni di senso e così via. Non di rado da tempo gli edifici ingombrano i territori, non contribuiscono a formare "paesaggi" e "città" (aggregazione / civitas). Il '900 ha consolidato la cultura della separazione. Urge affrancarsene: il futuro auspica integrazione, interazioni, compresenze, visione sistemica.

In uno scritto ancora recente Juhani Pallasmaa⁶ retoricamente si chiede se il progetto debba ridursi a servizio tecnocratico o se non debba esprimere una poetica esistenziale: per dirla con Edoardo Persico, se l'architettura non sia soprattutto "sostanza di cose sperate". Questo interrogativo riflette anche la distinzione fra quanto può tradursi in linguaggio espressivo - vale a dire i "materiali della costruzione" (un tempo pietre, mattoni, materiali sciolti; poi sempre più spesso componenti industriali predefiniti, collocati nello spazio grazie all'uso strumentale della geometria euclidea) - da quanto trasmette senso e significati, vale a dire i "materiali dell'architettura" (spazi, centralità, legami, filtri, continuità, limiti e così via: sostenuti invece dai principi topologici)⁷.

Logica topologica e ottica relazionale travalicano i limiti fisici dell'intervento, invadono intorni anche ampi. Mitigano l'attenzione per il singolo edificio; fanno prevalere l'interesse per le relazioni con i contesti nei quali andrà a immergersi. Alla triade che focalizza l'autonomia dell'edificio subentra quanto porta a indagarne le relazioni.

"Ambiente / Paesaggi / Memoria"⁸ riflette rapporti simultanei che ogni modificazione ha con tre scale di intervento: quella planetaria (propria delle questioni ambientali); quella che identifica la cultura di una comunità ("paesaggio", nella sua declinazione europea); quella anche immateriale insita nei luoghi, spesso particolarmente carichi di memorie collettive o individuali.

"Ambienti di vita" / "Poetica del frammento" / "Interscalarity" sono radici vitali del rigenerare e costruire, animano una rivoluzione quasi copernicana.

8. sa première formulation en MPC, « Sustainability Sustains Architecture », conference SAIE Bologna, 18.10.2002 (« La Collection du CB » n°8, pp.19-25)
9. William Morris, « Prospects of architecture in civilisation », Conférence, London Institution, 10 mars 1881, publiée dans Morris [1881].
10. Roberto Pane s'appuie sur la distinction de Croce « poésie/littérature » et distingue « architecture/bâtiment » (cf. Architettura e letteratura, dans "Architettura e arti figurative", Neri Pozza 1948)
11. « Le Carré Bleu » n°2-3/2023 ; « La Collection du CB », n°13/2024
12. https://frugalite.org/a-propos-de-la-frugalite/mouvement/
13. N. Katherine Hayles, *Unthought. The Power of the Cognitive nonconscious*, The University of Chicago Press 2017

Per gli ambienti di vita
Distinguere l'architettura dall'edilizia⁹ non considera l'inclusiva definizione di William Morris ("l'architettura è l'insieme delle modifiche e alterazioni operate sulla superficie terrestre in vista delle necessità umane")¹⁰. Inoltre separa costruito e non-costruito, verde e paesaggio, materia e vivente; non considera il costruito come componente di un "ambiente di vita"; dimentica che una costruzione non è mai autonoma, mai chiusa in sé stessa, sempre prototipo, sempre frammento di contesti in divenire. Nello scritto prima citato Pallasmaa arriva ad affermare che "un nuovo edificio responsabile fa apparire quelli vicini meno riusciti migliori di quanto di per sé non siano: questo è il compito morale di un progetto contestualmente inclusivo e responsabile".

"Ambiente di vita" è qualsiasi spazio che ci accoglie o in cui siamo immersi, che attraversiamo o in cui siamo fermi, chiuso o aperto¹¹. In passato lo si poteva intuire, ma ormai le neuroscienze possono dimostrare come gli "ambienti di vita" - indipendentemente dalla loro dimensione - influenzano stati d'animo e comportamenti. La salute umana e del pianeta è la prospettiva che anima gli "ambienti di vita" (che peraltro hanno anche la possibilità di contribuire a mitigare disuguaglianze, generare coesione sociale, favorire spiritualità / socialità / sicurezza / economia / benessere).

Riflettere sugli "ambienti di vita" spinge quindi a uscire da ogni ottica settoriale, a perseguire obiettivi sistemici; a considerare anche logiche trans-generazionali; a intrecciare aspetti materiali e immateriali; al positivo evolversi delle mentalità attraverso la diffusione di queste tematiche, al tempo stesso auspicando che ogni cultura le declini con sue proprie diversità.

Evitando ostacoli fisici che potrebbero consolidare ostacoli psicologici, con attenzione alla qualità dell'aria, a minimizzare le emissioni di anidride carbonica, alle diverse forme di percezione dei nostri sensi. Anche in un luogo definito, che sempre da chiedersi cosa tragguardano gli sguardi, se gli eventuali odori o gli intorni siano gradevoli, come incida la variabilità della luce. In alcuni contesti può essere interessante utilizzare tecniche di benessere termico per favorire "luoghi di condensazione sociale"; o avvalersi del mondo vegetale per qualità dell'aria, variazioni cromatiche, variazioni stagionali. Preziosi gli intrecci di esperienze e sensibilità diverse.

The "European Design Code for Quality Living Environment" tende a creare le precondizioni perché la "Davos Baukultur Alliance" possa realmente diffondersi anche intrecciandosi con la "frugalità felice e creativa"¹². "The Code" è stato generato dalla rete europea de "Le Carré Bleu" partecipando a uno dei "Festival Architettura 2023" promossi dal Ministero Italiano della Cultura, quello coordinato da "SEED - Design Actions for the Future" del quale faceva anche parte l'INARCH -Istituto Nazionale di Architettura.

"The Code for Quality Living Environment Code" (questa denominazione semplificata rende l'obiettivo più evidente) presuppone una mutazione mentale per la quale sia essenziale, prioritario, che ogni atto del costruire partecipi a creare o consolidare un ambiente di vita. Creare, rigenerare gli attuali ambienti di vita impone visione visionaria, nuove mentalità, impegno da "riarmo morale". Lo potranno fare solo comunità convinte delle conseguenze sulla vita di tutti giorni prodotte da "costruito + non-costruito" di elevata qualità ecologica e ambientale.

Rigenerare in quest'ottica considera l'uomo pienamente parte della natura, cioè affranca da visioni egocentriche o antropocentriche. Può essere anche premessa di equità sociale ed è -pur se limitato- un buon contributo all'immensa questione ambientale. Sono fra chi crede che ci sarà sempre un'impensata eccedenza rispetto alle nostre sventure: forse verrà dal Quarto Ambiente, forse si avvarrà dell'entanglement quantistico. Certo sarà un **impensato** (Hayles, 2017)¹³.

<p>le carré bleu</p> <p>fondateurs (en 1958) Aulis Blondstedt, Reima Pietilä, Keijo Petäjä, Kyösti Aalander, André Schimmerling directeur de 1958 à 2003</p> <p>responsable et animateur (de 1986 à 2006) avec A.Schimmerling, Philippe Fouquey</p> <p>directeur Massimo Pica Ciamarra</p>	<p>Cercle de Rédaction Kaisa Broner-Bauer, Jorge Cruz Pinto, Pierre Lefèvre, Salvador-John Liotta, Massimo Locci, Päivi Nikkanen-Kalt, Luigi Prestinzenza Puglisi, Livio Sacchi, Sophie Brindel-Beth, Bruno Vellut.</p> <p>collaborateurs Outre son important groupe en France, Le Carré Bleu s'appuie sur un vaste réseau d'amis, collaborateurs et correspondants dans plusieurs pays, non seulement en Europe.</p>	<p>Grace à l'initiative de la Bibliothèque de la traductions par Adriana Villamena</p> <p>« Cité du Patrimoine et de l'Architecture » à Paris, révision des textes français F. Lapiet</p> <p>tous les numéros du CB depuis l'origine en mise en page Francesco Damiani</p> <p>édition nouvelle Association des Amis du Carré Bleu, loi de 1901 Président François Lapiet</p> <p>tous les droits réservés / Commission paritaire 593 « Le Carré Bleu, feuille internationale 'architecture' »</p> <p>www.lecarrébleu.eu</p>
	<p>Grâce à l'initiative de la Bibliothèque de la traductions par Adriana Villamena</p> <p>« Cité du Patrimoine et de l'Architecture » à Paris, révision des textes français F. Lapiet</p> <p>tous les numéros du CB depuis l'origine en mise en page Francesco Damiani</p> <p>édition nouvelle Association des Amis du Carré Bleu, loi de 1901 Président François Lapiet</p> <p>tous les droits réservés / Commission paritaire 593 « Le Carré Bleu, feuille internationale 'architecture' »</p> <p>www.lecarrébleu.eu</p>	